



**ORCHESTRE
NATIONAL
DE BRETAGNE**

LAZ-SENIÑ
BROADEL
BREIZH

Mondes intérieurs

Exposition photographique
et musicale itinérante

 **isatis**
association

EHPAD Isatis
Les Maisons de la Touche

Claire Huteau
Thomas Menuet







En 2022, les équipes de l'Orchestre National de Bretagne et l'EHPAD Isatis les Maisons de la Touche à Rennes se sont rencontrées autour d'une réflexion commune : Comment donner ou redonner une place à l'expérience artistique lorsque l'on a 70, 80 ou 90 ans ? Qu'est-ce que l'art peut révéler de ce stade de la vie, et, inversement, quels regards portent les personnes âgées sur celui-ci ? L'EHPAD est un lieu de vie et accueille une multiplicité d'histoires, de parcours, de sensibilités. Après un temps d'interconnaissance ponctué de concerts de musiciens de l'Orchestre National de Bretagne, l'EHPAD a eu le plaisir d'accueillir le compositeur **Thomas Menuet** et la photographe **Claire Huteau** en résidence en 2024. En partant des moments vécus avec les résidents, le personnel et les familles, sept compositions musicales pour trio à cordes sont créées ainsi que cette exposition, tirée d'un reportage et d'un shooting réalisés à l'automne 2024. L'exposition s'articule autour de sept thématiques traversées par les sept pièces de **Thomas Menuet**.

Le projet est soutenu par la DRAC-ARS (dispositif Culture-Santé) et la Ville de Rennes. *Mondes intérieurs* bénéficie du généreux soutien de la Fondation des Petits Frères des Pauvres dans le cadre de l'appel à projets « *Les aînés sous les projecteurs : illuminer l'âge par la culture* » ainsi que du soutien de la Fondation Julienne Dumeste.

Photographies : Claire Huteau

Composition musicale : Thomas Menuet

Musiciens de l'Orchestre National de Bretagne :
Stéphane Michel, Marc Mougnot, Sonia Borhani,
Stella Daoues, Joana Soares, Vianney Prudhomme,
Joffrey Quartier, Clémentine Cômes, Hélène Boistard,
Anne-Marie Duperret, Nanon Fustier, Maïana
Lavielle, Luxi Lavielle, Mathilde Pinget

Maquillage, coiffure, vêtements : Anne Binois, Agnès
Dupoirier, Compagnie Tékitoi, Friperie Vacarme

Textes : Arnaud Wassmer

Réalisation graphique : Cécile Bidden-Berden

Réalisation vidéo : Cyril Boeswillwald

Coordination générale : Isabelle Bigot, Orchestre
National de Bretagne

La photographe **Claire Huteau** conçoit son travail comme un moyen de saisir les souvenirs et les émotions fugaces, de la joie à la mélancolie, et d'immortaliser le temps qui s'écoule au sein de la résidence. Elle fixe « une trace du temps qui passe », rendant visible la réalité des résidents et leur conscience de l'éphémère. « On s'observe devenir », confie une résidente, soulignant l'importance de chaque instant. **Claire Huteau**, à travers son objectif, accorde une attention particulière aux détails révélateurs : les regards, les expressions, les liens tissés entre les personnes et les objets chargés de souvenirs.

Une rencontre

Ce projet souligne le rôle essentiel du lien social créé par la photographie. Les séances photos deviennent des moments de rencontre et d'échange, répondant à un besoin de contact humain exprimé par les résidents. Claire Huteau alterne entre les clichés pris sur le vif, capturant des instants authentiques, et les portraits mis en scène, où elle prend le soin de mettre les personnes à l'aise et de les impliquer activement. « J'adorais arriver dans l'environnement d'une personne, lui parler pour qu'elle se sente bien avant de la prendre en photo », témoigne-t-elle. Cette attention portée à l'autre se traduit dans les images, qui témoignent d'une présence bienveillante et d'une connexion sincère.

Une mémoire

Au-delà de sa dimension émotionnelle, la photographie se révèle être un outil précieux de mémoire et de révélation. Elle conserve des souvenirs précieux pour les résidents et leurs familles, témoignant de cette étape de leur vie. Mais elle a également le pouvoir de dévoiler des aspects de la vie en résidence qui passent souvent inaperçus. Un « rituel important » comme la lecture du journal est mis en lumière, soulignant la richesse du quotidien et la valeur de ces moments simples. Comme le souligne **Thomas Menuet**, l'objectif est de « révéler le monde intérieur » des personnes photographiées. Il s'agit de montrer l'humanité dans sa complexité et sa beauté, en capturant les émotions, les souvenirs et les liens qui font la richesse de la vie et du travail en résidence.

Claire Huteau est née en Bretagne en 1981. Elle y a grandi et y vit encore aujourd'hui, à Rennes précisément.

LA MUSIQUE

Le travail de **Thomas Menuet** à l'EHPAD de la Touche s'inscrit dans la continuité de sa démarche artistique, marquée par une volonté d'explorer les liens entre l'humain et son environnement. Précédemment, il a collaboré avec l'armée et les blessés de guerre pour une expérience qui a été marquante et riche en découvertes. Puis à l'unité de soins palliatifs de la Tauvrais, où il avait su capter avec sensibilité les émotions et les histoires de vie. Ici, il poursuit sa quête de l'essentiel.

Sonder les mondes intérieurs et humains

Thomas Menuet ne vient pas pour juger les capacités vocales ou musicales des résidents. Il est là pour écouter, comprendre et traduire en musique les récits de vie, les émotions et les expériences partagées. Chaque échange devient une matière première, un fil conducteur pour tisser une œuvre musicale qui résonne avec l'authenticité des témoignages recueillis. L'artiste se positionne comme un « enquêteur de l'humain », explorant « les mondes intérieurs » des résidents et des soignants, cherchant à comprendre les « points de tension » et les motivations profondes de chacun. Sa démarche s'inscrit dans une temporalité longue, une immersion de deux ans qui lui permet de « comprendre un peu plus dans le détail » les nuances et les subtilités de la vie au sein de l'EHPAD.

La vérité des témoignages

La restitution musicale de ces expériences humaines est une question délicate. Il est conscient que certains résidents « ne seront plus là » ou n'auront plus les mêmes capacités pour écouter sa musique. Cette réalité le pousse à aborder son travail avec une grande sensibilité et un profond respect, cherchant à « traiter avec justesse les sujets de ses œuvres » et à honorer la vérité des témoignages. L'œuvre de **Thomas Menuet** se veut être un pont entre les générations, une exploration des tabous et des non-dits, une mise en lumière de la richesse et de la complexité de l'expérience humaine. Il nous rappelle que chaque vie est une histoire unique et précieuse, une symphonie qui mérite d'être entendue et célébrée.

Le rôle du compositeur

Sa présence au sein de la résidence interroge sur le rôle de l'artiste dans notre société et sur sa capacité à s'intégrer et à contribuer au bien-être de toutes et tous. **Thomas Menuet**, par sa démarche, nous rappelle que l'art n'est pas réservé à une élite, mais qu'il a vocation à s'inviter partout où il peut apporter du sens et de la beauté. Un art qui peut aussi raconter à l'extérieur ce qui se vit aux Maisons de la Touche.



Thomas Menuet
est né à Bayeux
en 1987. Il vit et
travaille à Rennes.

ENTRETIEN AVEC LUCE RUAULT ET NELLY BONABLE

Luce Ruault : En tant que directrice, j'ai en charge la responsabilité globale du bon fonctionnement de l'établissement. Cela englobe la mise en œuvre de la stratégie de l'offre d'accompagnement, l'animation de l'équipe, la qualité des services, la relation avec les administrations et les partenaires, la maîtrise des budgets, ainsi que le développement de nouveaux projets, comme la résidence artistique.

Nelly Bonable : Le rôle de l'animatrice en résidence est de faire en sorte que chaque personne se sente reconnue dans qui elle est et de transformer les envies et les besoins des uns et des autres en projets. L'inventivité est un atout en animation pour construire ces projets favorisant la vie sociale, la cohésion et les personnes. Et en ce sens, la culture est un levier à multiples facettes.

Comment percevez-vous l'EHPAD en tant que lieu de vie ?

Luce Ruault : Nous souhaitons que l'EHPAD soit un lieu ouvert sur l'extérieur pour les résidents et un lieu d'accueil pour des projets en partenariat, avec des acteurs du territoire, des habitants. C'est un lieu de vie d'une incroyable richesse où les liens entre les personnes sont essentiels. La culture a toute sa place ici ; elle favorise les échanges, la liberté et l'épanouissement.

Nelly Bonable : L'EHPAD est un microcosme où sont présentes diversité et intergénération. Les écarts d'âge entre les résidents (parfois plus de 30 ans) peuvent être inattendus pour les non-professionnels. Les cultures sont également très variées. Cela fait de ce lieu un terrain avec de multiples ressources pour construire un projet d'animation où les intérêts des uns viennent nourrir la curiosité des autres. Plusieurs activités sont imaginées pour construire avec les résidents et les partenaires locaux des propositions et innover autour de nouveaux projets.

D'où vient la résidence artistique ?

Nelly Bonable : J'ai rencontré des acteurs culturels, dont l'Orchestre National de Bretagne, lors d'une formation sur l'accès à la culture. Nous nous sommes retrouvés sur les bienfaits de la musique et avons fait le lien entre l'attrait de certains résidents pour la musique classique et la qualité musicale que pouvaient apporter les musiciens de l'ONB. De là est née l'envie de développer un projet ensemble qui amène un regard nouveau sur ce que nous vivons en EHPAD.

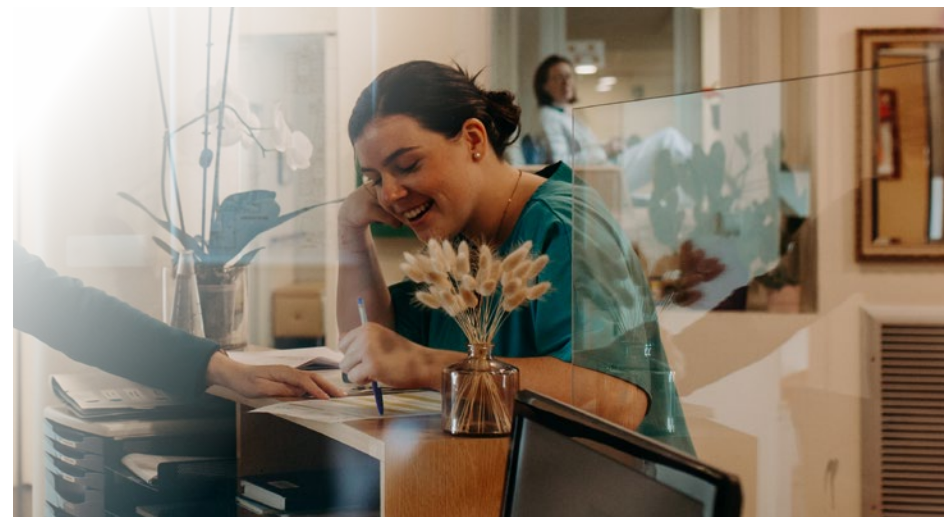
Luce Ruault : Nous souhaitons inscrire davantage l'établissement dans son environnement, préserver son ouverture sur la vie de la cité, et offrir aux résidents et aux professionnels de nouveaux espaces de rencontres et d'expression. La volonté de développer des actions artistiques et culturelles est un vrai choix.

La culture ouvre sur la liberté, la vie. La musique, comme d'autres formes d'art, permet de créer du lien, de partager des émotions, de faire vivre l'EHPAD autrement.

Comment les résidents et le personnel ont-ils accueilli ce projet ?

Nelly Bonable : Le projet était décliné sur 3 ans, ce qui a permis à chacun de prendre sa place et d'accéder à la culture progressivement lors de différents rendez-vous : spectacles, rencontres, sorties, reportages photos ... La résidence de Thomas Menuet fait la démonstration de l'intérêt de la médiation artistique, d'autant plus dans des lieux inattendus. Pour le personnel, cela a mis en évidence le pourquoi du choix de travailler en EHPAD et ce qui nous unit. L'idée de montrer le monde intérieur de l'EHPAD, à travers la musique et les photographies, a été particulièrement bien accueillie par les résidents et l'ensemble des personnes de leur entourage.

Luce Ruault : Ce projet s'est développé progressivement depuis 2022, autour des concerts accueillis au sein de l'établissement ou via les sorties organisées. C'est au fil des actions concrètes que ce projet trouve ainsi progressivement sa place. L'accueil en résidence de l'artiste opère ensuite une véritable rencontre avec les professionnels et les résidents, fondée sur la grande écoute de Thomas Menuet.



Quelles formes a pris cette résidence artistique ?

Nelly Bonable : Il y a eu plusieurs temps forts. Des concerts réguliers dans les locaux prestigieux que sont l'Opéra ou le Couvent des Jacobins, des échanges au bistrot entre résidents, familles et salariés, après les concerts. Au plus proche des résidents, des duos de musiciens se sont produits dans les étages ou à la porte de



la chambre. La présence de Thomas tous les jeudis est devenue un rituel : échanges lors de la « pause-café » ou à l'apéro et rencontres individuelles avec les résidents, professionnels, ou familles. Le projet d'exposition a mobilisé Claire Huteau pour un reportage et un shooting photos, avec deux maquilleuses de l'Opéra qui ont « chouchouté » résidents et professionnels. Le tout coordonné par Isabelle Bigot de l'ONB.

Luce Ruault : La présence régulière de Thomas a créé de multiples échanges et de véritables rencontres qui ont rythmé ce projet. La photographie a également été un élément important de la résidence, avec le travail de Claire, la photographe. Ses portraits des résidents et des membres de l'équipe, empreints de sensibilité et d'humanité, posent un regard d'une grande beauté sur le grand âge et les professionnels qui l'accompagnent. Nous avons aimé voir ce regard porté sur nous.

Quel impact cette résidence a-t-elle eu sur les résidents, sur le personnel, sur la vie des Maisons de la Touche ? _____

Nelly Bonable : Pour tous, résidents comme membres du personnel, cela a été une ressource, porteuse, selon les uns et les autres, de bonheur, d'envie, d'ouverture, de stimulation, de partage, ou d'apaisement. Cela a permis de créer du lien, de favoriser les échanges. Pour les personnes, de valoriser leur histoire, leurs émotions. De montrer la possibilité de penser différemment les EHPAD.

Luce Ruault : Pour le personnel, c'est un nouveau regard porté sur ce que nous vivons. Cet intérêt, cette écoute, l'expression que cela a favorisé, permettent de dire son travail autrement, de se sentir valorisé, reconnu dans ses compétences. Cela a aussi été l'occasion de partager des moments privilégiés avec les résidents et cela a offert des temps forts dans la vie d'équipe.

Qu'attendez-vous de cette résidence artistique ? _____

Luce Ruault : J'ai hâte de découvrir les œuvres musicales qui seront créées et de voir comment elle vont résonner avec les expériences vécues au sein de l'EHPAD. J'espère aussi que ce projet contribuera à changer le regard de la société sur le grand âge et sur les EHPAD, de montrer que ce sont des lieux vivants, des espaces de création, de rencontres, et de découvertes.

Nelly Bonable : J'attends de cette résidence qu'elle illustre les « mondes intérieurs » de l'EHPAD, qu'elle apporte un nouveau regard sur les possibles en EHPAD. Qu'elle mette en confiance des personnes afin de proposer leur participation, leur contribution à la vie sociale de l'EHPAD. Ce peut être un espace ouvert à tous types de rencontres et de projets et ouvert sur son territoire. Avis à tous ! L'EHPAD est inspirant.

LA DISCUSSION

La discussion occupe une place centrale dans le processus de création artistique mis en œuvre dans le cadre de la résidence à l'EHPAD. Pour le compositeur Thomas Menuet, elle représente un moyen essentiel de comprendre l'univers des résidents et de recueillir la matière première de son œuvre musicale.

La discussion comme source d'inspiration pour le compositeur

Thomas Menuet explique que son approche consiste à « discuter » et « échanger » avec les résidents. Son objectif n'est pas de leur faire parler de musique, mais plutôt d'acquérir de nouvelles connaissances sur leur vécu et leur quotidien. L'échange avec les résidents, leur famille et les soignants, permet de s'immerger dans leur univers, de comprendre leurs histoires, leurs émotions, leurs préoccupations. Pour s'interroger sur le temps qui passe, sur la vie dans l'établissement et ce que cela signifie d'être âgé aujourd'hui. Ces heures sont la matière première de sa future création musicale. Claire Huteau, à travers ses portraits et ses photos d'ambiance, dialogue avec les résidents et tente de saisir leur personnalité, leur vécu et leur environnement.

La discussion comme lien social

La discussion joue un rôle essentiel dans le lien social au sein de l'EHPAD. Pour les résidents, elle est un moyen de rompre l'isolement, de se sentir écoutés et valorisés. « Échanger avec quelqu'un c'est le faire exister », affirme une soignante. La discussion permet de maintenir le contact avec le monde extérieur, de partager des souvenirs, des émotions, des opinions. Elle stimule la mémoire, l'imagination, et contribue à préserver l'identité de chacun.

La discussion comme outil de soin et d'accompagnement

Pour le personnel soignant, la discussion est un outil de travail indispensable. Elle permet de mieux connaître les résidents, de comprendre leurs besoins, leurs attentes, leurs souffrances. « C'est très difficile de savoir jusqu'où l'on doit écouter quelqu'un » reconnaît une soignante. Chaque résident est unique, et la discussion permet d'adapter l'accompagnement à sa personnalité, à son histoire, à son état de santé. La discussion est aussi un moyen de prévenir et d'apaiser les tensions, de résoudre les conflits, de maintenir une ambiance sereine et respectueuse. Dans un lieu de vie où la vulnérabilité est omniprésente, la communication est essentielle pour garantir le bien-être de toutes et tous.

C'est une rencontre entre des êtres humains, une exploration de l'altérité, une création collective. Dans le cadre d'une résidence artistique en EHPAD, elle prend une dimension particulière, en devenant à la fois un outil de travail pour l'artiste, un vecteur de lien social pour les résidents, et un instrument de soin et d'accompagnement pour le personnel soignant.



« Le non-dit et les silences, le langage non-verbal est très important », confie une aide-soignante. Car au-delà des mots, c'est une autre forme de communication qui prend vie, essentielle pour tisser du lien, apporter du réconfort et « montrer que l'on n'est pas oublié ». Être une présence aussi parfois pour des résidents qui peuvent se sentir seuls.

Les mots qui s'effacent, les regards qui parlent

Pour certains résidents, les mots se font rares, les phrases hésitantes. La mémoire flanche, les souvenirs s'estompent. Mais dans leurs yeux brillent des éclats de vie, des joies passées, des peines tues. « Alzheimer c'est comme un tamis. Les rapports sont très basiques », témoigne une infirmière. Alors, c'est par le toucher, par un sourire, par une présence attentive que se transmettent l'empathie et la tendresse. « On peut parler par le toucher, par le regard, par le mouvement », observe une aide-soignante.



Au-delà des mots, l'essence de l'humain

L'EHPAD est un lieu de vie où l'on apprend à communiquer autrement, à écouter avec le cœur, à voir avec les yeux de l'âme. C'est une expérience humaine intense qui révèle la puissance des liens qui nous unissent. « Une personne âgée est une personne avant tout », rappelle un soignant. Et c'est dans le respect de cette humanité que se tisse le fil d'une existence qui continue de vibrer, par-delà le langage.

« Il n'est pas rare que ces relations se transforment en amitié. C'est une relation profonde », confie une accompagnante.

« ON S'OBSERVE DEVENIR »

« On s'observe devenir », cette phrase résonne comme un écho dans les couloirs du temps, une vérité douce-amère qui accompagne le voyage du vieillissement. Ce n'est pas simplement un déclin, mais une transformation complexe, une expérience où le corps et l'esprit se redéfinissent. Le miroir devient un confident impitoyable, reflétant les changements physiques que l'on ne peut ignorer : les rides qui se creusent, les cheveux qui blanchissent, la force qui s'amenuise. « Il y a plein de déco » dans nos chambres, comme le remarque une résidente, mais le vrai décor, c'est notre propre corps qui se transforme.

Un corps qui lâche prise

Le corps, autrefois allié, commence à se faire étranger. « Être âgé c'est perdre beaucoup de ses forces », constate une résidente, et cette perte est souvent vécue comme une trahison. La mobilité se réduit, la vue baisse. « Certaines ne peuvent plus voir, ne peuvent plus marcher. Se voir diminuer c'est dur », témoigne une étudiante infirmière. Cette déchéance physique a des répercussions profondes sur le moral. Le sentiment de dépendance, d'être « tributaire des autres », est particulièrement pénible pour certains. Une résidente, évoque avec tristesse cette dépossession progressive : « Quand on vieillit on se dépossède. C'est ça le plus dur, mais il faut se faire une raison ».



Apprendre à se laisser accompagner

La perte, sous toutes ses formes, est omniprésente dans le grand âge. Perte de capacités physiques, perte de mémoire, perte d'êtres chers. Face à ces pertes, l'apprentissage de l'acceptation et du lâcher-prise devient essentiel. « Vieillir, c'est apprendre à accepter les différents paliers de la dépendance, mais aussi apprendre à se laisser accompagner », souligne une agente de soin. Après avoir passé une vie à s'occuper de soi et des autres, il faut apprendre à recevoir, à faire confiance. Mais « devenir », ce n'est pas seulement un déclin. C'est aussi une ascension, une élévation vers une autre forme d'être. L'expérience accumulée devient une sagesse précieuse, les épreuves traversées forment un caractère unique. On découvre une force intérieure insoupçonnée, une capacité à aimer et à donner, qui transcende les limites du temps. Et surtout, les relations humaines prennent une importance capitale. La discussion, l'échange, le lien social sont essentiels pour maintenir l'étincelle de vie.

« Échanger avec quelqu'un c'est le faire exister », rappelle un soignant. Dans ce chemin difficile, la présence et la bienveillance des autres sont un phare dans la nuit.



Le bonheur simple émerge souvent des interactions humaines et des attentions portées à autrui. L'animatrice de la résidence trouve une joie profonde à rendre les résidents heureux, un sentiment qui lui procure un sentiment de vie utile. De même, un aide-soignant décrit la distribution des médicaments comme un moment privilégié de la journée, où il peut prendre le temps d'être avec les gens, soulignant l'importance du contact humain et de la tendresse. Comme le souligne une résidente, « On est bien entouré à l'EHPAD et c'est quand même plus agréable à vivre, on participe à des activités, on se sent bien ». Les échanges informels, les sourires partagés et les moments de camaraderie contribuent à créer un environnement chaleureux et soutenant, où chacun peut trouver sa place et se sentir valorisé.

Le bonheur dans l'acceptation

Une résidente, ayant vécu des épreuves familiales, exprime une philosophie de vie centrée sur l'acceptation du présent : « On vit, et c'est comme ça. Il arrivera ce qu'il arrivera, en vivant le mieux possible ». Cette attitude, partagée par d'autres résidents, révèle une capacité à trouver la paix intérieure en accueillant la vie telle qu'elle vient, sans chercher à la contrôler. Le passé, riche de souvenirs et d'expériences, colore également la perception du bonheur. Une résidente se remémore avec émotion les sorties au théâtre et au cinéma, soulignant l'importance de la culture dans sa vie. Ces souvenirs heureux enrichissent son présent.

La poésie des petits objets

Dans le tourbillon de la vie quotidienne, le bonheur se révèle parfois dans les choses les plus simples, les objets les plus modestes qui peuplent notre environnement. Ces témoins discrets de notre existence, souvent chargés de souvenirs et d'émotions, tissent une trame de douceur et de réconfort au fil des jours. À la remarque d'un joli décor, certaines résidentes répondent avec une modestie qui cache pourtant un attachement profond à un cadre de vie personnalisé, où chaque objet raconte une histoire. Dans ces intérieurs, on trouve « plein de déco », des petits riens qui égayent le quotidien. Un crochet délicat, des orchidées offertes avec tendresse, des poupées témoins d'une enfance révolue. Autant de fragments d'une vie, de passions et d'affections qui persistent malgré le temps qui passe.

Ces objets, loin d'être de simples possessions, sont des vecteurs d'émotions. Ils rassurent, réconfortent, et rappellent les joies simples de l'existence. « Je me cache bien », confie une voix, soulignant le rôle protecteur de ces petits trésors. Il y a aussi les photos, traces indélébiles des êtres chers et des moments heureux. « Vous vous ressemblez, je trouve », observe-t-on, et la réponse résonne d'une douce présence : « Il est là aussi, non ? Oui. Il est partout. »

JUSQU'AU BOUT ENSEMBLE

Les premiers signes de troubles cognitifs sont souvent subtils : oublis fréquents, égarements dans des lieux familiers, difficultés à trouver ses mots. « Les résidents utilisent beaucoup de techniques pour faire croire qu'ils n'ont pas de démence », témoigne une agente d'accompagnement, soulignant les efforts déployés par les personnes touchées pour masquer leurs troubles. La maladie d'Alzheimer bouleverse profondément la vie quotidienne. Les gestes autrefois automatiques deviennent des défis insurmontables. La communication se fragilise, les émotions s'expriment parfois de manière inattendue, et les relations sociales se complexifient. L'isolement et la solitude guettent, tant pour les malades que pour leurs proches. Face à cette maladie dévastatrice, le rôle du personnel et des accompagnants est essentiel. Ils apportent une présence rassurante, une aide précieuse et un soutien constant aux malades. « On aide les gens dans chaque moment de la vie. On les protège », affirme une auxiliaire de vie, soulignant l'importance de l'accompagnement dans la dignité et le respect. La patience, l'empathie et la bienveillance sont les maîtres-mots de cette prise en charge.

« C'est important de ne pas mettre en échec les personnes âgées », rappelle une aide-soignante, soulignant la nécessité d'adapter l'accompagnement aux capacités préservées des malades. Malgré les difficultés, il est possible de continuer à vivre avec dignité et même à trouver des moments de joie et de partage. Les souvenirs, même fragmentaires, restent des trésors précieux, et les relations humaines conservent toute leur importance.



La sagesse est une quête qui se révèle souvent dans notre capacité à accepter les circonstances de la vie et à trouver un sens à notre expérience. La sagesse, c'est apprendre à ne plus avoir peur, à regarder les difficultés en face dit une résidente. C'est comme ça qu'on avance, pas à pas. Pour elle, ce fut d'accepter le changement, ce qui n'a pas été simple : quitter sa maison, ses habitudes. Mais la sagesse, c'est aussi ça : s'adapter, trouver de la force en soi.

« L'essentiel c'est d'être entouré, ça réchauffe le cœur. La famille apporte l'affection. Elle s'adapte à tous les contextes, c'est la clef pour ne jamais être malheureuse. », comme le dit une autre résidente. « La sagesse, c'est l'amour, c'est la présence des autres. C'est dans les liens qu'on tisse qu'on trouve la joie et la paix. Dans les souvenirs que l'on garde précieusement en soi et qui racontent ce que l'on a vécu ». « Être âgé c'est perdre beaucoup de ses forces » selon une résidente. Cette perte de capacités physiques peut être vécue comme un arrachement. Cependant, elle peut aussi être l'occasion d'un recentrage sur l'essentiel. Elle perçoit cela comme une démarche positive, un cheminement vers la sagesse. « Il n'y a que la sagesse qui compte. Seule compte la sagesse ». Dans cette perspective, se délester de l'inutile, qu'il soit matériel ou affectif, devient une étape nécessaire pour atteindre une forme d'élévation spirituelle. « Il faut se défaire de l'inutile pour atteindre le paradis ».

Ainsi, cette sobriété est une invitation à reconsidérer nos priorités, à distinguer ce qui est éphémère de ce qui est éternel. Il s'agit d'une démarche qui peut conduire à une plus grande joie intérieure, à une paix profonde.

« La joie c'est d'être en accord avec soi-même, c'est tout »



NOS MONDES INTÉRIEURS

« On s'observe devenir », cette phrase, empreinte de sagesse et de mélancolie, résume l'expérience du grand âge. Le corps qui fléchit, les sens qui s'émoussent, la mémoire qui se joue de nous... Autant de pertes qui nous ramènent à l'essentiel, à ce qui demeure. Ces territoires intimes : nos derniers mondes intérieurs, façonnés par une vie d'expériences, de joies et de peines, deviennent un refuge, un sanctuaire où l'être se retire lorsque le monde extérieur se fait moins accueillant.

Chaque objet, chaque recoin, chaque visage familial prend une dimension particulière. Les orchidées offertes, les livres lus et relus, les photos de famille. Autant de fragments de vie qui tissent la trame de notre identité et nous relient à notre passé. La chambre est habitée comme un lieu familial, empreint de souvenirs et d'affection, peut être un baume pour l'âme, un rempart contre l'isolement.

Mais ces mondes intérieurs ne sont pas figés. Ils évoluent, se transforment au gré des rencontres, des émotions et des prises de conscience. La lucidité côtoie parfois la confusion, la joie se mêle à la tristesse, le passé se fond dans le présent. Dans ces mondes intérieurs, la communication prend des formes nouvelles. Les mots se font parfois rares, mais les regards, les gestes, les silences en disent long. L'empathie et la bienveillance deviennent essentielles pour percevoir les mystères de l'âme et accompagner l'autre dans son ultime voyage. Nos derniers mondes intérieurs sont un territoire fragile et précieux, un lieu de vérité où l'être se dévoile dans toute sa vulnérabilité et sa grandeur.

REMERCIEMENTS

L'Orchestre National de Bretagne, l'ensemble de l'équipe artistique de la résidence, le personnel de l'EHPAD Isatis Les Maisons de la Touche et les résidents remercient chaleureusement la DRAC, l'ARS, la Ville de Rennes, la Fondation des Petits Frères des Pauvres et la Fondation Julienne Dumeste pour leur soutien et leur confiance.

Édité en octobre 2025, à Rennes

« On vit au jour le jour,
on ne se tracasse pas.
On se laisse surprendre
sans désirer »,
une résidente





**ORCHESTRE
NATIONAL
DE BRETAGNE**
LAZ-SENIÑ
BROADEL
BREIZH